

UNE PALAFITTE ET UNE NECROPOLE DE PALAFITTEURS

A OVERPELT (Limbourg)

par le R. P. PLANQUAERT.

Nous avons repéré et fouillé avec nos confrères, le P. Henry s. j. et le P. Claude s. j., de juin à août 1923, deux gisements, préhistoriques ou protohistoriques, à Overpelt au Heesackersheide.

Les vestiges d'une station palafittique et le cimetière à incinération des palafitteurs.

Overpelt, village de la campine limbourgeoise est situé à 6 kilomètres de la frontière hollandaise.

Les gisements sont à 2 kilomètres au Sud-Est de l'église, au delà du chemin de fer de Hasselt : la nécropole à 150 mètres du Dommel, la palafitte aux abords même de cette rivière.

La bruyère du Heesacker est légèrement plus élevée que les champs cultivés et les prairies qui l'entourent.

Le défrichement de ce terrain par le laboureur Michel Drieskens, en janvier 1923, mit au jour de nombreuses urnes funéraires.

Une trentaine de tombes auraient été trouvées au cours de ces travaux agricoles. La plupart ont été détruites.

Nous avons recueilli les débris de céramique d'une vingtaine de ces urnes et avons entrepris dès le mois de juin 1923, la fouille méthodique de ce mammelon.

Entretemps, notre attention fut attirée à 300 mètres au Nord du Heesacker, par la présence de quelques silex taillés, sur un terrain de labour qui, en plan légèrement incliné, rejoignait les prairies.

Il est situé au Sud de trois tumuli, qu'on trouve aux abords même de la prairie et du ruisseau.

Cette découverte nous a fait conclure à la présence possible d'une station palafittique dans le terrain tourbeux du marécage.

Ce marais, d'ailleurs, avait sa légende, d'après les habitants, là aurait été l'emplacement primitif du village.

Cette tradition était ravivée, lors de l'extraction des tourbes par la découverte régulière, à partir de 0^m30 à 0^m50 de profondeur, de pièces de bois assez bizarres pour attirer l'attention des agriculteurs.

De rapides sondages à l'aide d'une petite sonde, nous ont permis de nous assurer de l'existence, en divers points de la prairie, de

pièces de bois, disposées horizontalement, qui pourraient être les restes du plancher palafittique.

Nous avons procédé ensuite à l'extraction de toute une série de pieux de bois d'aunelle, encore recouverts d'écorces, de 0^m20 à 0^m30 de diamètre, enfoncés verticalement dans le sol à une distance respective de 0^m20 en ligne droite.

Ils étaient réunis par une traverse de 3 mètres de longueur, qui se trouvait horizontalement à une profondeur de 0^m30, recouverte de limon lacustre.

La longueur des pilotis n'a pu être déterminée à cause de leur mauvais état de conservation et de la grande profondeur où ils ont été enfoncés.

A part quelques fragments osseux, quelques débris de charbon de bois, quelques silex, dont la taille est douteuse, rien de remarquable n'a été découvert jusqu'à présent dans cette palafitte. Elle reste à explorer.

Ce qui constitue son importance c'est le voisinage immédiat de la nécropole à incinération des palafitteurs.

En effet, les mœurs funéraires de l'époque des cités lacustres sont peu connues et les cimetières de palafitteurs fort rares.

Jusqu'à présent, nous avons trouvé par des fouilles méthodiques, une cinquantaine de tombes, disséminées sous la bruyère, sur une surface de 100mc. environ.

Les sépultures d'Overpelt sont à incinération avec ou sans urne cinéraire.

Dans le cas de sépulture sans urne cinéraire, les débris du corps soumis à la crémation étaient déposés au fond d'une fosse ovoïde de 0^m45 à 0^m50 de profondeur dans un lit de terre noire.

Celle-ci comme l'examen microscopique le révèle se compose de minuscules débris de braises et d'os. Elle dessine nettement sur le sable jaune environnant les contours de la fosse.

Les ossements calcinés sont souvent assez clairsemés. Ils sont toujours fort pressés et ces tombes se présentent comme un amas ossifère compact.

Dans quelques cas, nous avons trouvé, parmi les os calcinés, quelques silex taillés, une lame et un fil de bronze fondu, une petite bague en bronze, des amulettes, une rondelle cranienne perforée, un morceau d'os travaillé avec trou de suspension.

Une vingtaine de tombes sans urne cinéraire furent mises au jour.

Ces ensevelissements en pleine terre dépourvus d'ordinaire de toute enveloppe protectrice sont parfois surmontés d'une dalle horizontale.

Le cas des sépultures avec urnes cinéraires est le plus fréquent.

Ces urnes, d'ordinaire biconiques, mais de grandeurs et de formes très variables sont déposées en terre libre.

Aucune sépulture à cist ou coffre de pierres n'a été réperée.

Les ensevelissements se sont fait à des profondeurs fort variables.

La coupe stratigraphique du terrain montre une succession régulière de sable gris violet, d'humus acide, d'épaisseur variable, de sable jaune glauconifère entrecoupé d'un réseau de lignes brunâtres et de sable blanc.

Le sol des urnes se trouve parfois presque à fleur du sol.

Les vases ont été déposés alors dans le sable éolien et dans l'humus acide (rohhumus). Les urnes déposées à ce niveau sont fort exposées à la destruction. L'écobuage des bruyères suffit souvent pour les décapiter ou les détruire, en plus l'acide humique y ronge la surface des urnes et les rend extrêmement friables.

La couche urnifère la mieux fournie s'étend dans le sable jaune entre 0^m55 et 0^m90.

Les vases biconiques ont été le plus souvent déposés jusqu'à mi-hauteur dans le sable jaune. Tandis que la partie conique supérieure, d'ordinaire a été entourée d'un lit d'ossements calcinés et de charbons de bois. Ce sont là, d'ailleurs, les indices qui signalent dans les niveaux urnifères la présence d'une tombe.

Les urnes sont entièrement ou en grande partie remplies d'os humains, incomplètement incinérés, de quelques fragments de charbon de bois et de sable.

Les ossements le plus souvent brisés et fort réduits par la calcination, sont fortement tassés, parfois, même, par suite de la pression des terres, l'urne est presque complètement écrasée.

Des fragments osseux ont été trouvés même dans le sable blanc, à plus d'un mètre de profondeur.

Le mobilier funéraire est plutôt pauvre. Il consiste en une petite tasse à anse, en un paquet de tessons parfois ornementés, en silex taillés, en petits cailloux, en une petite bague en bronze, en fragments d'os travaillés et perforés en une rondelle cranienne, etc.

Ces objets sont placés dans l'urne, aux abords immédiats, dans le lit de cendres.

Quant aux urnes elles-mêmes, à côté d'une céramique lisse en terre fine, produits d'une fabrication plus soignée et peut-être objets de commerce, se trouvent des vases difformes en pâte grossière, à parois épaisses et rugueuses d'une cuisson imparfaite, d'une coloration rouge.

Ces urnes, sortes de jarres, ces tasses et gobelets sont fabriqués à la main, cuits à l'air libre et portent un décor très rudimentaire.

Tantôt, ils sont ornés de filets parallèles tracés en creux avec ou sans peigne, tantôt, d'une série de saillies obtenues en pressant entre les doigts la terre lorsqu'elle était molle, parfois, ceints d'un cordon d'argile torsadée.

L'ornementation consiste aussi en une succession de petites cavités piquetées à l'aide d'un bâtonnet, en une juxtaposition d'empreintes digitales sur les bords.

Plusieurs tessons en céramique lisse appartiennent à la céramique cordée (Schnurkeramik). Cette ornementation en creux se compose d'empreintes de ficelles minces ou de cordelettes appliquées en raies horizontales dans la pâte fraîche.

Un tesson de cette céramique cordée est orné, en outre, d'une série de triangles formés d'angles superposés.

La plupart des urnes ne sont pas ornementées. Quelques-unes portent un décor, sur ou près du col, rarement sur toute la surface.

Les urnes ont parfois d'assez grandes dimensions. Leur hauteur varie de 0^m10 à 0^m35.

L'examen simultané de la technique de la forme et du décor permet de reconnaître dans les produits céramiques d'Overpelt, diverses catégories avec différences fondamentales.

Le Heesackersheide semble avoir servi comme lieu de sépulture, pendant de longs siècles au cours desquels l'art du potier n'a cessé de progresser.

Quelques vases contenant des silex taillés rappellent les formes néolithiques, la plupart portent les caractères de la céramique de l'âge du bronze.

La ressemblance des vases d'Overpelt avec la céramique des palafittes suisses, avec la céramique des Flandes (Valkenhuis, Tronchiennes), est frappante.

On aurait peine à la distinguer de la céramique de Reckheim.

Le décor rappelle aussi parfois la céramique des fonds de cabanes hesbignons.

Le cimetière de l'âge du bronze, fouillé par M. le baron Alfred de Loë, en 1912, à Noville-sur-Méhaigne (1) (Province de Brabant), offre plus d'un trait de ressemblance avec celui d'Overpelt.

Nous constatons ici, comme dans les cimetières à incinération, des terremare de Cassimalbo (près de Modène), de Crappalono (Praggatta) (2), la préoccupation de ménager le plus de place logeante dans un minimum de superficie.

(1) *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. XXVII, 1913, pp. 193 à 216.

(2) Robert MUNRO, (*Palaeolithic man and terremare settlements in Europe*, 1912, p. 417.)

En effet, les urnes et tombes étaient si pressées que sur une superficie de 15 mc., nous avons trouvé une trentaine de sépultures.

Comme en Italie, les vases étaient d'ordinaire déposés à 0^m60 à 0^m80 de profondeur.

Le lieu de sépulture des lacustres d'Italie, situé comme à Overpelt, en terre ferme était d'ordinaire distant de 300 mètres environ du *terremare*. C'est précisément la distance de la nécropole du Heesakershede à la palafitte.

En outre, les nécropoles des *terremare* étaient comme à Cassinalbo, situées sur une légère éminence, comme nous l'avons dit plus haut, c'est aussi le cas à Overpelt.

Aucune orientation, aucun alignement n'est reconnaissable dans le lieu de sépulture des palafitteurs campinois.

Les tombes sont en ordre dispersé. Elles se superposent rarement. Quelqu'indice extérieur devait donc signaler la présence des sépultures.

Quelques fragments d'urnes funéraires, dont le fond seul est resté en place, épars sur 0^m50 parfois de surface, semble indiquer quelques remaniements postérieurs.

Quant au reste, il n'y a pas de traces d'amoncellement de terre sur les tombes.

Le bucher funéraire était probablement dressé sur l'éminence même où se trouvait la nécropole. Cette disposition rappelle de nouveau les *terremare* d'Italie. Pigorini, au cimetière des *terremare* à Benevok trouvait une urne cinéraire dans un foyer de 2 mètres environ de diamètre (1).

Les palafitteurs d'Overpelt avait déposé une urne dans un foyer de braises de bois ayant identiquement les mêmes dimensions et 0^m15 d'épaisseur.

Un second foyer, plus petit, avec tasse à anse et terre rougie par le feu fut trouvé dans le voisinage. Enfin, nous avons recueilli, au cours des fouilles du cimetière, 1 flèche à pédoncule et ailerons et une cinquantaine de silex taillés tardenoisien, à formes géométriques.

Nous concluons que la palafitte et la nécropole d'Overpelt, appartiennent à l'âge du bronze et peut-être partiellement à la fin du néolithique (2).

Vu la ressemblance frappante de la céramique d'Overpelt avec celle des palafitteurs de Suisse et de France, avec celle des habitants palustres des Flandres, nous n'hésitons pas à la faire remonter à cette civilisation des cités lacustres.

(1) MUNRO, (*Terremare settlements in Europe*, 1912, p. 418.)

(2) Donc 3,000 à 2,000 ans A. C.